

## MARIANNE PEARL

# « J'AI ÉCRIT CE LIVRE POUR QUE DANIEL PARLE ENCORE »

**ELLE.** Vous écrivez aussi : « J'écris ce livre pour les défier. »

**M.P.** Quel était le but des assassins de Danny ? Le faire taire. En ce sens, ce livre le fait parler encore. Le terrorisme s'attaque à des symboles, tue des symboles. Pour eux, Danny était un symbole, journaliste, juif, américain. En le tuant, ils voulaient atteindre toutes leurs cibles. Il me fallait refuser cela. Et puis Danny n'était pas du tout un porte-drapeau, il était un journaliste universel. Ils ont choisi la mauvaise personne. Si Danny avait été un nationaliste, j'aurais eu beaucoup plus de mal à le défendre.

**ELLE.** Avez-vous craint que le stress accumulé durant cette épreuve ne mette en danger la santé physique ou psychique d'Adam ?

**M.P.** Vous pouvez le voir, il va très bien. Au moment où il est né, j'ai su que je ne lui avais rien communiqué de négatif.



Marianne Pearl avec son fils, Adam.

Certes, dès qu'il a été dans mon ventre, je n'ai rien pu lui éviter, et toute cette histoire est la sienne. Tout mon entourage craignait que je perde notre enfant, moi non. Danny et moi, on se protégeait l'un l'autre. J'avais le sentiment que nos deux volontés conjointes protégeaient Adam aussi. Il n'y a qu'à l'accouchement, dans cet instant par nature si proche de la vie et de la mort, que j'ai compris que j'aurais pu le perdre. Quand j'ai vu les yeux d'Adam, j'ai mesuré notre victoire. Si Adam grandit comme un être malheureux, alors ils auront gagné. Je sais que sa vie sera dure, la mort de son père, c'est terrible, mais il triomphera. Pour écrire ce

livre avec moi, Sarah Crichton n'a exigé qu'une chose : « que le petit garçon ne soit pas triste ». Là-dessus, je ne peux pas vous mentir. Si Adam était triste, autiste, vous le verriez.

**ELLE.** Un jour, il vous faudra lui expliquer la mort de son père.

**M.P.** Je lui parle. Il comprend mes états d'âme. Je crois qu'il perçoit plus ma détermination à vivre que ma tristesse passagère, même profonde. Il a confiance. Je lui parle, non pas de la mort de son père, mais de son père. Je lui montre des photos. Bien sûr, je sais qu'à l'école il entendra des trucs, alors j'appréhende le moment où il faudra que je m'asseye pour lui dire toute la vérité.

**ELLE.** Asra et vous-même étiez enceintes en même temps à Karachi.

**M.P.** Nous étions le ciment de l'équipe chargée de retrouver Danny. Asra était une amie de Danny. Elle était enceinte d'un homme qui ne voulait plus la voir et tout Karachi la montrait du doigt : mère célibataire, indo-pakistanaise et américaine. Pour elle aussi, il fallait écrire ce livre, car quand elle s'est retrouvée enceinte, notre force a été décuplée. Personnellement, je n'aurais jamais eu un enfant seule. Hors de question. Si j'avais été enceinte de quelqu'un dont je n'aurais pas voulu partager la vie, je n'aurais pas gardé l'enfant. Asra est la première personne à qui j'ai dit de le

« APRÈS L'ACCOUCHEMENT, QUAND J'AI VU LES YEUX DE NOTRE ENFANT, J'AI MESURÉ NOTRE VICTOIRE. SI ADAM GRANDIT COMME UN ÊTRE MALHEUREUX, ALORS, ILS AURONT GAGNÉ. JE SAIS QUE SA VIE SERA DURE, LA MORT DE SON PÈRE, C'EST TERRIBLE, MAIS IL TRIOMPHERA. »

faire, et pourtant c'était surréaliste ; avec tous ces types armés autour de la maison, Danny disparu, notre attente et, d'un coup, deux enfants à naître ! On en a ri toutes les deux.

**ELLE.** Danny était juif, vous non. Avez-vous fait circoncire Adam ?

**M.P.** Oui. Nous en avons parlé, Daniel et moi, dans un avion. Je voulais une bonne raison pour me convaincre. Danny m'a dit : « Je veux qu'il ait le même pénis que moi et puis c'est une affaire de mecs. » Alors je l'ai fait. Le père d'Adam ne pratiquait pas, mais ses grands-parents tiennent beaucoup à leur identité. De toute manière, mon fils n'appartient qu'à lui-même. Il cherchera sa propre judaïté plus tard.

**ELLE.** Mais vous-même, vous êtes bouddhiste, non ?

**M.P.** Depuis vingt ans. Mon père était hollandais, ma mère cubaine. Je suis née en France. J'ai toujours vécu à la marge. Mon grand-père était riche et homosexuel. Il a couché une fois avec une femme et il a eu mon père. Ma mère était pauvre. Petite, j'allais en vacances à Cuba et aux Pays-Bas, si bien que j'ai baigné dans la globalisation avant l'heure. Avec Danny, nous avons vécu en Inde, au Pakistan, et rue Lepic, à Paris.